

RaceForBerlin^{*}

Depuis septembre 1941, Berlin est la cible finale des armées soviétiques, cible prenant d'autant plus d'importance au cours de la guerre que les pertes s'accroissent. Au mois de mars 1945, la capture de la capitale allemande par l'armée rouge semble ne plus être qu'une question de temps, les troupes soviétiques ayant atteint l'Oder, à 60km de la capitale allemande, après avoir bousculé les allemands en début d'année lors de l'opération Vistule-Oder. Mais le 7 mars la capture du pont Ludendorff à Remagen par les alliés de l'ouest change la donne. Les forces armées occidentales font alors sauter le dernier verrou défensif que constitue le Rhin, et à partir du 28 mars, se répandent en Allemagne de l'Ouest. Or au même moment, les forces soviétiques sont encore fortement dispersées, le maréchal Koniev en est toujours à attaquer la Silésie, et le maréchal Rokossovski fait à peine entrer ses forces à Dantzig. La progression des occidentaux est alors très rapide, le groupe d'armées B allemand encerclé le 1^{er} avril dans la Ruhr se rend le 17 avec 300 000 hommes. Le 4 avril la Weser est franchie, les 1^e et 9^e armées américaines n'étant plus qu'à 220km de Berlin, et le 12 la 2nde division blindée américaine arrive sur l'Elbe, franchissant le cours d'eau à Schönebeck, à 6km au sud de Magdebourg, soit à à peine 110km de Berlin.

Cette situation est tout de suite considérée comme dangereuse par Staline qui convoque pour le 1^{er} avril les maréchaux Joukov et Koniev au Kremlin, afin de brusquer les opérations contre Berlin. Le 28 mars il a en effet reçu le plan d'attaque des occidentaux, transmis, à la grande fureur de Winston Churchill, par le général Eisenhower par le biais de la mission militaire américaine à Moscou. Ce plan annonce clairement que Berlin n'est pas un objectif pour les alliés occidentaux, mais Staline, dont la paranoïa ne cesse de monter durant le mois de mars, pense que ce plan est un faux et que Berlin reste un des objectifs prioritaire des armées anglo-saxonnes.

La disgrâce de Joukov et la réunion du 1^{er} avril 1945

Depuis la fin de l'année 1944, les relations entre le maréchal Joukov et Staline se sont détériorées. Ce dernier, cherchant à reprendre en main ses généraux et ses maréchaux, se met de plus en plus à faire surveiller ceux qui ont acquis une grande popularité depuis 1941, et Joukov est évidemment celui qui est le plus menacé par cette reprise en main de l'armée rouge. En septembre 1944 il donne donc le commandement du 1^{er} front de Biélorussie à Joukov (ce qui provoque des tensions entre Joukov et Rokossovski qui commandait ce front au préalable), destituant en même temps le maréchal soviétique de son poste d'envoyé spécial de la STAVKA, qui impliquait la coordination des différents fronts soviétiques depuis 1942. Cette « promotion » qui n'en est pas une, se double d'un accroissement de la surveillance par Boulganine, commissaire adjoint à la Défense, qui doit « trouver quelque chose » contre Joukov. Cette surveillance finit par exhumier une affaire plus que mineure (une instruction à l'artillerie non contresignée par la STAVKA) qui donne l'occasion à Staline de faire un rappel humiliant à Joukov, doublé d'une réprimande du bureau politique du parti communiste.

Bref, le grand maréchal soviétique n'est plus en odeur de sainteté à Moscou, Staline cherchant à rabaisser celui qu'il considère comme ayant gagné trop de popularité par la guerre, et donc comme pouvant être un adversaire potentiel.

Pour ce faire Staline va favoriser le maréchal Koniev, soldat politique (il a été commissaire politique avant d'entrer à l'académie Frounzé) et compétent, auquel il va conférer autant de gratifications que Joukov aura de vexations imméritées. Koniev est effectivement jaloux de Joukov, et cette rivalité va servir le dirigeant du Kremlin pour faire pression sur celui-ci.

Le 1^{er} avril donc, Joukov et Koniev, qui commande le 1^{er} front d'Ukraine, au sud du 1^{er} front de Biélorussie, sont convoqués à Moscou par Staline. Joukov est le premier à arriver dans la capitale soviétique, le 29 mars, et il rencontre immédiatement Staline pour lui présenter le plan du 1^{er} front de Biélorussie, qui devrait être apte à attaquer d'ici à 2 semaines. Il fait aussi remarquer que le 2nd front de Biélorussie du maréchal Rokossovski, qui tient le flanc droit des forces de Joukov jusqu'à la mer Baltique, est toujours en train de liquider la défense allemande en Poméranie, autour de Dantzig et Gdynia, et qu'il ne sera pas possible pour ces unités de commencer à attaquer d'ici à 2 semaines. Ce à quoi Staline rétorque qu'il faudra donc se passer du soutien du 2nd front de Biélorussie pendant les premiers jours de l'opération.

Le 31 mars le maréchal Koniev arrive à son tour et, prenant connaissance du plan proposé par Joukov, va immédiatement se plaindre de la ligne de démarcation entre le 1^{er} front d'Ukraine et le 1^{er} front de Biélorussie.

Le 1^{er} avril donc, Koniev et Joukov sont convoqués tous les 2 devant Staline, en présence des généraux Antonov, chef de l'état major général, et Chtemenko, chef des opérations, à une réunion qui va durer 5 heures. Chtemenko, sur la demande de Staline, lit alors un document parlant d'une puissante concentration anglo-américaine sous le commandement du maréchal Montgomery, ayant pour objectif la prise de Berlin avant les Soviétiques. Staline demande immédiatement qui prendra Berlin, ce à quoi Koniev réplique immédiatement que ce sont les soviétiques, et Joukov d'ajouter que le 1^{er} front de Biélorussie est prêt. Staline fixe donc la date de l'offensive au 16 avril. Koniev fait alors remarquer que la ligne de démarcation des 2 fronts soviétiques exclut virtuellement le 1^{er} front d'Ukraine des combats dans Berlin. En effet la ligne est tracée jusqu'à Lübben, mais prolongée jusqu'à Potsdam par Chtemenko, interdisant aux forces du maréchal Koniev de pénétrer dans la capitale allemande. Staline décide alors de hachurer la prolongation de la ligne de séparation entre Lübben et Potsdam, ce qui implicitement signifie que celle-ci pourra être modifiée suivant l'évolution de la situation. Staline aurait même dit à Chtemenko un peu plus tard « Que le premier des deux qui perce prenne Berlin ».

Le plan adopté est donc le suivant :

- Le 1^e front de Biélorussie du maréchal Joukov, composé de 11 armées (50% des effectifs soviétiques) soutenues par les 16^e et 18^e armées aériennes, doit donc capturer Berlin et atteindre l'Elbe avant la fin du mois d'avril. L'assaut principal doit partir de la tête de pont gagnée en février sur l'Oder autour de Küstrin, et la percée doit être exploitée par les 1^e et 2^e armées blindées de la Garde, qui doivent encercler la ville respectivement par le sud est et le nord est.
- Le 1^e front d'Ukraine du maréchal Koniev, composé de 9 armées, doit détruire les unités allemandes concentrées dans la région de Cottbus et atteindre la ligne Beelitz-Wittenberg vers les 22-24 avril, tout en restant à 60 km au sud de Berlin et en capturant Dresde puis en atteignant l'Elbe.
- Le 2nd front de Biélorussie du maréchal Rokossovski doit lancer son attaque au nord du 1^{er} front de Biélorussie aussi vite que possible, et détruire la 3^e armée de panzer autour de Stettin, puis exploiter le plus loin possible vers l'ouest.

Situation militaire au 16 Avril 1945

Coté allemand la situation est très difficile. Après la débâcle au début de l'année lors de l'opération Vistule-Oder, la reconstitution des forces allemandes sur l'Oder et la Neisse reste fragile. Le groupe d'armées de la Vistule, commandé par le général Heinrici, est constitué de 2 armées. Au nord, la 3^e armée de panzer du général von Manteuffel, composée d'environ 10

divisions, tient le front face au 2nd front de Biélorussie, et au centre la 9^e armée du général Busse, composée d'environ 20 à 22 divisions, tient le front face au 1^{er} front de Biélorussie. Au sud du front, la 4^e armée de panzer du général Gräzer, qui dispose d'environ 15 divisions face au 1^{er} front d'Ukraine, est quant à elle sous la responsabilité du groupe d'armées centre, qui tient toute la ligne de front jusqu'en Tchécoslovaquie.

Mais si le compte de division est respectable, la force réelle de ces unités est toute autre, et la qualité varie fortement de l'une à l'autre. Ainsi la 5^e Jäger division (division de chasseur) est composée d'unités aguerries qui vont montrer une excellente résistance au combat, alors que la 9^e division de parachutistes (fallschirmjäger) n'est elle composée que de personnels hétéroclites, sans cohésion, qui vont se déliter rapidement dès les premiers combats engagés. Cette dernière fait d'ailleurs l'orgueil du maréchal de l'air Goering, qui déclare avant l'attaque soviétique qu'elle est constituée « d'Übermenschen » (surhommes), et qu'elle était capable « d'envoyer au diable toute l'armée russe », oubliant largement que de parachutiste elle n'en a que le nom mais pas les hommes.

Plus grave encore, les unités allemandes font face à une pénurie grave en matériel, et surtout en essence et munitions. Ainsi l'artillerie allemande n'est autorisée à tirer que 2 ou 3 obus par jour et par pièce avant l'offensive, empêchant tout tir de contrebatterie face à l'artillerie soviétique, qui à donc toute latitude pour régler ses pièces préalablement à l'offensive, et ce sans être inquiétée. De même, bien qu'il y ait près de 2200 avions disponibles pour la luftwaffe à l'est, le maximum pouvant voler par jour ne dépasse pas 300 manque de carburant. Tout compté, les allemands se retrouvent à 1 contre 7 en infanterie, 1 contre 6 en nombre de chars, 1 contre 11 en artillerie et 1 contre 10 en aviation. Un tel ratio ne laisse que peu de doute sur l'issue final de l'offensive.

La situation militaire, déjà difficile, est accentuée par une situation politique tout aussi compliquée. Devant la tournure que prend la guerre, Adolf Hitler s'enferme dans son Bunker à la Chancellerie, donnant des ordres de plus en plus déconnectés de la réalité. Comme en plus les chefs allemands cherchent surtout sauver ce qui peut encore l'être, la situation n'est qu'aggravée par leurs actions et la formation de camarillas. Ainsi le « Fidèle Heinrich » comme Hitler appelle Himmler, va tenter de sauver sa peau en négociant en secret un armistice par l'intermédiaire du comte Bernadotte, vice-président de la Croix-rouge suédoise. Le maréchal Goering cherche lui à assurer sa position de dauphin d'Hitler. Albert Speer cherche à préserver l'Allemagne pour qu'elle soit apte à affronter l'après guerre. Bref Berlin est un panier de crabe où chacun tente déjà de tirer son épingle du jeu avant que tout soit terminé, ce qui n'est évidemment pas propice aux meilleures décisions. Nulle besoin de préciser que lorsque l'armée rouge sera aux portes de Berlin, tout ce beau monde s'enfuira au moindre prétexte, ce que les berlinois nommeront « l'envol des faisans dorés ».

Malgré ce rapport de force largement favorable aux soviétiques, certains éléments sont tout de même en faveur des allemands. Ainsi l'armée rouge n'a eu que 2 semaines pour se préparer, contre 12 en temps normal. Les soviétiques sont si serrés que les différentes armées du 1^{er} front de Biélorussie attaquent sur un front de 5 à 9km par armée, ce qui donne des zones de front pouvant être réduite à 600 mètres par régiments pour la 8^e armée de la Garde. Autant dire que la concentration excessive des soviétiques interdit toute guerre de mouvement, ne laissant que l'assaut frontal comme alternative.

Enfin au nord le terrain est favorable à la défense, l'Oderbruch étant une zone de marécage peu propice à des opérations offensives, et les hauteurs de Seelow dominant la tête de pont soviétique sur l'Oder, donnant autant d'atouts à la défense allemande.

Au sud par contre la situation est toute autre. Si les soviétiques n'ont pas à affronter des terrains comme l'Oderbruch ou les hauteurs de Seelow, ils ont à traverser la Neisse (50m de

large) et ses berges fortifiées, construire rapidement des têtes de pont et des points de passage, se précipiter sur la Spree 30km plus loin pour la traverser (80m de large) en passant outre les fortifications de la rive ouest, avant que les unités allemandes ne se rétablissent derrière.

Bref, si le rapport de force est de façon écrasante en faveur des soviétiques, la situation n'est cependant pas aisée pour autant, et comme en plus chaque maréchal se trouve en compétition l'un avec l'autre, la tension est à son comble dans chaque camp.

Dit plus simplement, l'art opératif soviétique, qui leur a permis d'écraser les allemands en janvier sur la Vistule, n'a pas les moyens de se déployer pleinement, ce qui ne va pas simplifier la tâche des attaquants, même si le résultat final ne fait en fin de compte aucun doute, la disparité entre les 2 camps étant trop profonde.

16 avril 1945 : Front de l'Oder

A 4h le 16 avril les opérations commencent donc avec un formidable bombardement d'artillerie sur les 1^{er} lignes allemandes le long de la tête de pont de l'Oder. La concentration d'artillerie du 1^{er} front de Biélorussie est la plus importante de la guerre, avec 14628 canons et mortiers lourds, et 1531 lance-roquettes multiples. Ce qui donne une concentration d'environ 266 à 345 canons par kilomètre. La 5^e armée de Choc compte même 38 lanceurs multiples au kilomètre, soit une fusée lourde par carré de 20 mètres, sur 200 mètres de profondeur. Le bombardement est si puissant qu'il est entendu à Berlin, à 70km de là, réveillant la population et allant jusqu'à faire trembler les verres sur les tables. Celle-ci sait alors que la bataille finale est engagée.

Cependant, malgré les demandes contraires de ses chefs d'unités, Joukov a exigé que l'ensemble des tirs soit dirigé sur les 2 premières lignes de tranchées allemandes, les anéantissant littéralement. Or, comme il l'a déjà fait auparavant, le général Heinrici, avait ordonné l'abandon presque total des premières lignes, les unités en défense devant se placer en arrière et réoccuper les lignes de défense une fois la préparation d'artillerie terminée, limitant les pertes provoquées par le bombardement soviétique. Le principal effet de ce bombardement est donc d'avoir criblé de cratères le terrain, rendant encore plus difficile la tâche des frontoviki soviétiques, et surtout rendant très difficile la progression des chars soviétiques sur un terrain devenu lunaire.

Pire encore, sur une idée du maréchal Joukov lui-même, 143 projecteurs géants de DCA sont allumés sur l'ensemble du front, avec pour but d'aveugler les soldats allemands, et illuminer le terrain comme en plein jour, pour aider la progression des soldats soviétiques. Malheureusement pour eux, ces lumières ne font que les désorienter et les découvrir, les transformant en cibles faciles pour les allemands. A certains endroits les unités soviétiques s'arrêtent même devant les cours d'eau, attendant la lumière du jour pour savoir à quoi ils ont réellement affaire.

D'une manière générale la progression soviétique du 16 avril est limitée face aux défenses allemandes de l'Oder. Dans l'Oderbruch la 1^{ere} armée polonaise a bien réussi à franchir le cours d'eau et la 47^e armée, et les 3^e et 5^e armées de Choc ont bien réussi à progresser, mais de manière très limitée. La 47^e armée n'a ainsi avancé que de 9km, soit la meilleure progression de la journée pour l'ensemble du 1^{er} front de Biélorussie. Quand à la 8^e armée de la Garde, elle rencontre une telle résistance sur les hauteurs de Seelow que, contrairement au plan prévu, Joukov décide d'engager les 1^{er} et 2^e armées blindés de la Garde. Le terrain et l'étroitesse du terrain ne se prêtant pas à ce genre de combat, les soviétiques perdent de nombreux chars pour un gain très réduit.

Ces combats, s'ils ne sont pas concluants pour les soviétiques, sont tout de même très coûteux pour l'armée allemande qui perd une bonne partie de sa force, alors que ses réserves sont très maigres. Ainsi la 309^e division allemande est déclarée détruite à 60% par la 3^e armée de Choc. Les « parachutistes » de la 9^e fallschirmjäger ont pratiquement fui devant l'avancée

soviétique, provoquant la honte de Goering quand la nouvelle arrive à Berlin. La 606^e n'a pratiquement plus de capacité de combat.... La majorité des réserves de la 9^e armée allemande est donc engagée, et la 18^e division de Panzergrenadier reçoit l'ordre de quitter Joachimsthal pour Muncheberg à 19h.

Mais pour Joukov, le pire est la pression que Staline fait peser sur ses épaules, d'autant que toutes ses initiatives ont échouées (les projecteurs, le bombardement, l'engagement des 2 armées blindées de la Garde) et les hauteurs de Seelow ne sont pas sous contrôle soviétique. Ainsi à 13h il appelle Staline, lui rapportant la situation difficile de ses troupes, ce à quoi le maître du Kremlin réplique que Koniev, lui, a percé sur la Neisse, et qu'il progresse sans rencontrer de difficultés particulières.

Et le soir, lors d'un nouveau coup de téléphone, Staline, glacial, lui reproche l'engagement des armées blindées de la Garde et lui demande si il aura pris les hauteurs de Seelow le lendemain. Joukov lui répond par l'affirmative mais Staline réplique en évoquant la possibilité de dérouter les 3^e et 4^e armées blindées de la Garde, sous les ordres de Koniev, vers le sud de Berlin. La menace est claire : si le 1^{er} front de Biélorussie ne perce pas les lignes allemandes le 17, Koniev aura l'ordre tant attendu de marcher sur Berlin avec ses 2 armées blindées de la Garde.

Percée sur la Neisse et la Spree (16-17 avril)

Car au sud le 1^{er} front d'Ukraine a lui parfaitement réussi ses opérations. La tâche n'est pourtant pas facile car la rive occidentale de la Neisse domine de 30m la rive orientale, ce qui est évidemment difficile à traverser, sous le feu des unités allemandes, pour les 70 000 hommes de la première vague. Toutefois, grâce au couvert qu'apporte la forêt, une bonne partie du regroupement soviétique passe inaperçue des allemands, ce qui n'était pas le cas au nord. Le maréchal Schörner, commandant le groupe d'armées centre, le haut commandement de l'armée de terre (OKH) et Adolf Hitler, pensent que l'attaque se dirigera vers le sud, le protectorat de Bohême-Moravie étant la dernière zone industrielle du Reich. La surprise est donc au rendez vous et à 5h10 le 16 avril l'artillerie soviétique commence le bombardement de la rive occidentale, puis avec l'aide de l'aviation à faire un mur de fumigène gigantesque sur les 310km du front, alors que la percée ne doit avoir lieu que sur les 27km qui séparent Forst de Muskau, pour laisser les allemands dans l'incertitude. A 7h la 1^{ere} ligne de tranchée allemande est enlevée, les ponts commencent à se monter, et à 11h il y a déjà 133 points de passage sur la Neisse. Au soir du 16 la tête de pont mesure 29km de large sur 13km de profondeur, la 1^{ere} zone défensive allemande est tombée, la seconde entamée, on se bat dans Forst et les soviétiques sont à mi chemin de la Spree. La montée en ligne des réserves allemandes (21^e division de panzer) ne change pas la donne et use les forces allemandes. Le maréchal Koniev décide donc d'engager ses 2 armées blindées de la Garde (3^e et 4^e) dans son dispositif, d'ignorer les attaques sur ses flancs, et de foncer sur la Spree.

Le 17 l'avancée continue et la 13^e armée et la 5^e armée de la Garde percent la seconde zone défensive allemande, arrivant sur la Spree en fin de journée, malgré les contre-attaques allemandes sur les flancs, et sans avoir engagé plus que les brigades de tête des 2 armées blindées de la Garde. Les forces allemandes du général Gräzer repassent donc la Spree pour se rétablir sur la dernière ligne défensive, mais la brigade de tête de la 3^e armée blindée de la Garde réussit à trouver un gué au nord et traverse la rivière, sous l'impulsion directe de son chef, le général Rybalko, prenant position de l'autre côté du fleuve en 3h, sans avoir à attendre les unités de pontonnier. Au sud la 4^e armée blindée de la Garde semble mal engagée face à une rive fortement défendue, mais renseigné par Koniev, le général Leliuchenko fait décaler ses unités 10 km vers le nord, et trouve un autre gué, permettant à la 4^e armée blindée de la Garde de passer elle aussi l'obstacle de la Spree dans la nuit du 17 au 18 avril.

Dans la soirée du 17 avril, Staline appelle Koniev et l'informe que la situation de Joukov est difficile, proposant de déplacer les 2 armées blindées du 1^{er} front de Biélorussie à la percée qu'il vient de faire, ce que Koniev refuse, invoquant la désorganisation que ce mouvement provoquerai. Mais alors que le chemin d'exploitation des 2 armées blindées du 1^{er} front d'Ukraine est évoqué, Staline lui permet de diriger ses 2 unités d'exploitation vers Zossen, où se trouve le quartier général de l'armée de terre allemande (OKH), puis vers Berlin.

Les directives sont immédiatement signées par Koniev qui donne l'ordre à la 3^e armée blindée de la Garde de Rybalko de se diriger vers le sud de Berlin en passant par Zossen, pour l'atteindre dans la nuit du 20 au 21. La 4^e armée blindée de la Garde de Leliuchenko à quand à elle pour ordre de remonter vers l'ouest de la capitale allemande, et de prendre Potsdam le 21 au soir.

La course pour Berlin est donc définitivement lancée.

La bataille des hauteurs de Seelow et la percée au nord (17-19 avril)

Car au nord la situation est tout autre. Le 17 les soviétiques n'avancent à nouveau que de quelques kilomètres. Dans l'Oderbruch la 3^e armée de Choc, la 1^{ere} armée polonaise et les 47^e et 61^e armées sont bloquées. Malgré l'effondrement de la 9^e division parachutiste allemande, la 5^e armée de Choc du général Berzarine ne perce pas elle non plus, même si elle réussit tout de même à prendre pied sur les hauteurs de Seelow. Plus au sud les combats de la 8^e armée de la Garde du général Tchouikov, le héros de Stalingrad, permettent de prendre la ville de Seelow, mais la progression reste bien maigre. Sans parler des 33^e et 69^e armées qui ne font aucun gain et de la Luftwaffe qui se sacrifie pour tenter de faire sauter les ponts sur l'Oder. Bref le 17 au soir Joukov est en mauvaise posture, et son adjoint Teleguine fait même une dépression. Suivant le plan initial, les unités soviétiques devraient se trouver 30 km plus à l'ouest, sur une ligne allant d'Eberswalde à Fürstenwalde. Malgré tout la ligne de crête est enfin conquise de chaque coté de la Reichstrasse 1, formant un coin de 24 km qui menace de séparer le LV^{ie} panzerkorps du XI^e panzerkorps SS.

Du coté allemand la situation des unités est tout de même critique de par l'usure subie. Devant l'insistance de Busse, Hitler transfère les divisions SS nordland et nederland ainsi que 2 brigades de chasseur de char de la 3^e armée de panzer, cette dernière n'ayant pas encore été attaquée par le 2nd front de Biélorussie de Rokossovski. Busse demande aussi à pouvoir retraiter son armée afin de ne pas se faire envelopper par la progression des unités de Koniev, au sud, mais le refus d'Adolf Hitler sur ce point est catégorique.

Le 18 l'usure de la 9^e armée allemande est flagrante. La 47^e armée soviétique capture Wriezen, débloquent la situation au nord, et la 3^e armée de Choc dégage un passage qui permet à la 2^e armée blindée de se précipiter dans la nuit du 18 au 19 vers Bernau et la route du nord de Berlin. Sur les hauteurs de Seelow la 5^e armée de Choc et la 8^e armée de la Garde combattent durement mais la progression est limitée. A la fin de la journée le 1^{er} front de Biélorussie a tout de même totalement enlevé la seconde ligne de défense allemande. Et le 19 ce qui devait arriver arriva. Au nord la 47^e armée perce définitivement, poursuivant les restants de la 25^e division de Panzergrenadier, la 3^e armée de Choc progresse de 15 kilomètres et menace le carrefour de Prötzel, où la 2^e armée blindée de la Garde pourrait aller ravager les arrières de la 9^e armée allemande. A Batzlow-Reichenberg la 5^e armée de Choc perce les défenses allemandes, arrivant aux portes de Strausberg, et la 8^e armée de la Garde capture Munchenberg. Au soir la ligne allemande n'existe plus, la plupart des unités sont très mal en point, et la 9^e armée est en très mauvaise posture, seul le LV^{ie} panzerkorps a encore une cohésion suffisante. D'autant qu'une fois de plus, Adolf Hitler interdit au général Busse tout repli de ses troupes, les condamnant à l'encercllement.

Le 20 la bataille sur l'Oder est terminée, la résistance allemande est détruite et le 2nd front de Biélorussie lance son attaque sur la 3^e armée de panzer au nord, et donc sur le flanc nord de la 9^e armée allemande, permettant enfin à Joukov de lancer ses unités sur Berlin. Mais cette bataille a coûté cher, les allemands ont eu 12000 morts en 4 jours et plus de 10000 prisonniers, soit 4 fois plus de morts que la 6^e armée à Stalingrad du 13 septembre au 28 novembre 1942. Les unités soviétiques sont elles aussi fortement éprouvées, avec un nombre de mort allant de 27000 à 33000 hommes.

Ruée sur Berlin (20-22 avril)

Les 2 maréchaux sont donc maintenant libérés des défenses allemandes et se précipitent sur Berlin. Au sud Rybalko et la 3^e armée blindée avance ainsi de 30km le 19, entrant dans Düben en progressant parallèlement à l'autoroute Berlin-Breslau. La 4^e armée blindée est bien retenue pendant un temps à Luckau, mais le verrou saute rapidement. Le 20 Wünsdorf et Zossen, où se trouve le grand quartier général de l'armée de terre allemande (OKH) est capturé. Les soviétiques trouvent même le centre de télécommunication intact, répondant aux généraux allemands, un peu surpris tout de même, qui appellent pour avoir des nouvelles de la situation. La progression est si rapide, sous l'impulsion directe d'un Koniev allant jusqu'à insulter Rybalko dans un télégramme afin qu'il se désintéresse de la 9^e armée, que la logistique a du mal à suivre. La brigade de tête du 6^e corps blindé de l'armée de Rybalko est ainsi détruite alors que le corps entier est tombé en panne d'essence. A la nuit du 20 la 4^e armée blindée de la Garde tombe sur la division Friedrich Ludwig Jahn, hâtivement levée, devant Luckenwalde. A cette date la communication entre le groupe d'armée centre et celui de la Vistule est coupée. La 4^e armée de panzer est coupée en 2, son Ve corps encerclé avec l'aile droite de la 9^e armée (XIe corps SS de panzer et Ve corps SS de montagne) dans la Spreewald, et l'autre au sud. Cette dernière effectue même une contre-attaque et réussit à reprendre Bautzen et Niesky entre le 18 et le 20. Mais cette dernière attaque n'est qu'un coup de poing sans réel effet sur le mouvement principal du 1^{er} front d'Ukraine, protégé par la 52^e armée et la 2^e armée polonaise.

Au nord le 79^e corps d'infanterie de la 3^e armée de Choc bombarde les faubourgs de Berlin le 20, effectuant le premier bombardement sur la ville par une unité terrestre soviétique. Ce bombardement a lieu le jour même du 50^e anniversaire d'Adolf Hitler, même si Joukov ne le sait pas. A 19h40 le même jour Koniev envoie l'ordre suivant à Rybalko et Leliuchenko
Les troupes du maréchal Joukov sont arrivées à 10 km à l'est de Berlin. J'ordonne que vous entriez ce soir même les premiers dans Berlin.

A 21h50 ce sont Katoukov (1^{ere} armée blindée de la Garde) et Bogdanov (2nd armée blindée de la Garde) qui reçoivent un télex de Joukov

La 1^{ere} (2nd) armée blindée de la Garde reçoit la mission historique d'entrer la première dans Berlin et d'y hisser la bannière de la victoire. [...] Envoyez la meilleure brigade de chaque corps vers Berlin et assignez-leur la mission d'être, coûte que coûte, aux lisières de Berlin le 21 avril à 4h. J'entends recevoir alors un rapport immédiat afin de pouvoir annoncer l'évènement au camarade Staline et le faire publier par la presse.

Suite aux pertes de la bataille sur l'Oder, Joukov est cependant obligé de changer ses plans initiaux. La 1^e armée blindée de la Garde et la 8^e armée de la Garde doivent aller droit sur Berlin par la Reichstrasse 1, puis encercler par le sud la ville jusqu'à la Havel. La 2nd armée blindée de la Garde est elle divisée en 3 et doit accompagner la 47^e armée et les 3^e et 5^e armées de Choc dans l'encercllement de la ville par le nord.

Le 21 l'encercllement de la ville par le nord continue, et c'est finalement la 5^e armée de Choc qui entre la première sur le territoire du Gross Berlin, ce qui fait du général Berzarine le

premier commandant de la place de Berlin selon une vieille tradition russe. Le long de la Reichstrasse 1, la 1^e armée blindée de la Garde et la 8^e armée de la Garde arrivent aux limites orientales de Berlin, délimitées par le réseau S-Bahn, le chemin de fer municipal qui fait le tour de la ville sur 50km, et qui est aussi l'emplacement de la ligne de défense intérieure de la ville. Les unités de Tchouikov obliquent donc vers le sud pour couper la 9^e armée de la capitale allemande, laissant uniquement les unités du LV^e panzerkorps pour défendre la ville, pendant que l'armée de Katoukov commence à descendre la Frankfurterchaussee, qui suit la Reichstrasse 1.

Le 22 l'enveloppement continue par le nord où la 1^{ere} armée polonaise arrive à Oranienburg. Au nord est la 3^e armée de Choc arrive au S-Bahn et la 5^e armée de Choc la franchit dans la nuit, attaquant Friedrichshain et la gare de Silésie, gros point défensif allemand qui ne sautera que le lendemain matin. Au sud est Tchouikov franchit la Spree puis la Dahme pour continuer vers le sud de la ville, mais au même moment les 2 armées blindées de Koniev arrivent enfin sur les faubourgs sud et ouest. Car aiguillonné par son chef, Rybalko arrive sur le canal Teltow, partie sud de la ligne de défense de la capitale allemande, et Leliuchenko atteint les studios de cinéma de Babelsberg, à 3km seulement de Potsdam, après avoir capturé le principal dépôt allemand à Juterborg.

Suite à cette progression Koniev accorde la journée du 23 à Rybalko pour border le canal et préparer le franchissement. Les unités du 1^{er} front d'Ukraine ne sont plus maintenant qu'à 13km du Reichstag, mais aussi à 6km de la 8^e armée de la Garde de Tchouikov.

La bataille de Berlin proprement dite peut commencer.

L'entrée dans Berlin (23-24 avril)

Le 23 l'encerclement se resserre sur Berlin alors que les armées soviétiques avancent de plus en plus au delà de la ligne du S-Bahn. Le 7^e corps de cavalerie de la Garde attaque même le couloir de 12km de large qui relie encore Brandenburg à Berlin, dernière voie de communication entre le Reich et sa capitale. Tchouikov lance son attaque sur Berlin et perce le S-Bahn à Köpenick dans la nuit du 23 au 24 pendant que les armées de Choc de Joukov continuent leur progression au nord.

Le 24, à 4h20, la 3^e armée de la Garde de Rybalko lance son attaque sur le canal Teltow et réussit à le traverser en plusieurs endroits, malgré les contre-attaques de la 20^e division de Panzergrenadier, qui détruisent tout de même les têtes de pont soviétiques autour de Lankwitz. A 11h un pont est jeté sur le canal, chars et artillerie progressant de 2500m, et arrivant aux tranchées du S-Bahn à Zehlendorf. Sous la pression la division allemande est forcée de retraiter sur le lac de Wannsee, la mettant hors course pour la bataille au centre de Berlin.

C'est aussi au matin du 24 que les unités de Tchouikov entrent en contact avec les unités de Rybalko près de l'aéroport de Schönefeld, au grand étonnement de Joukov, qui n'est pas mis au courant par Staline de la position des unités de Koniev. C'est pourtant son rôle en tant que coordinateur des opérations, mais depuis 2 jours les armées de Tchouikov et Rybalko étaient à portée de canon sans le savoir. L'aviation ne pouvant pas ne pas être au courant, le maréchal Novikov, chef de l'aviation, a sûrement eu pour ordre de ne rien dire.

La course est même relancée par le maître du Kremlin, qui informe au soir du 24 avril que la ligne de démarcation des fronts passe maintenant par la ligne Lübben-Teupitz-Mittenwalde-Marriendorf-Gare d'Anhalt. La ligne prolongée jusqu'au Reichstag mettrait celui-ci dans la zone de Koniev, mais ce n'est pas le cas, laissant une chance à Joukov de reprendre l'avantage.

Tout autour de Berlin les actions de progression continuent. Ainsi, à l'ouest la 4^e armée blindée de la Garde capture difficilement les faubourgs sud de Potsdam mais est stoppée par

la Havel, qui n'a plus de pont. Au nord une contre-attaque allemande du groupe Steiner repousse temporairement la 61^e armée mais est finalement ramenée sur ses positions de départ à la nuit. La 47^e armée attaque Spandau et l'aéroport de Gatow mais piétine devant la forte résistance allemande. Les 3^e et 5^e armées de Choc continuent leurs attaques, la dernière tombant sur la division SS Nordland sur la Frankfurter Allee, la rencontre étant cause de très violents combats.

Encerclement et course dans Berlin (25-27 avril)

Dans la nuit du 24 au 25 avril Joukov prend acte de la situation et décide de contrevenir aux ordres. Il va donc tenter de couper les unités de Rybalko du centre de Berlin, plutôt que faire effectuer une réorientation à 90° aux forces de Tchouikov pour se conformer aux ordres reçus. Pour ce faire il lance les unités de Tchouikov sur Mariendorf, afin de couper la route 96 et passer le canal de Teltow, au sud de l'aéroport de Tempelhof. Le résultat ne se fait pas attendre, et après un assaut brutal mais efficace, la 8^e armée de la Garde capture la gare du S-Bahn de Papestrasse au matin du 26, en plein sur le chemin qu'aurait dû suivre les unités de Rybalko. Ironiquement les contre-attaques allemandes à Lankwitz le 24, lors du franchissement du canal de Teltow par Rybalko, ont fait perdre suffisamment de temps à Koniev pour que celui-ci laisse un trou, dans lequel s'est allègrement engouffré Tchouikov avec ses troupes.

Koniev ne renonce pas pour autant mais son artillerie se fait bombarder par des avions...soviétiques, sans qu'il soit possible de savoir à quel front ils appartiennent. Et dans l'après-midi un télex de Moscou modifie la ligne de séparation des fronts de 600m, forçant la 3^e armée blindée de la Garde à abandonner du terrain conquis, à la 8^e armée de la Garde. Manifestement Staline semble redonner l'avantage à Joukov.

Cette journée est aussi celle qui marque le début de l'encerclement total de Berlin, suite à la jonction entre la 47^e armée et la 4^e armée blindée de la Garde près de Ketzin. La capture de Brandenburg termine la destruction du couloir de communication entre le Reich et Berlin, et ce n'est pas la 12^e armée allemande qui va briser l'anneau soviétique. Celle-ci est une armée nouvellement créée et commandée par le général Wenck, qui avait pour ordre de s'opposer à l'avancée des alliés à l'ouest, ayant initialement pour ordre de libérer les unités du maréchal Model assiégées dans la Ruhr. Cependant, devant la situation, Adolf Hitler donne l'ordre à celle-ci le 19 avril de marcher sur Berlin, et de se porter à la rencontre de la 9^e armée, puis avec son concours, elles devaient couper les 2 armées blindées de la Garde de Koniev de leurs bases, et les détruire ensuite. Dans le même temps, la 12^e armée devait aussi effectuer une contre-attaque au nord sur les pointes des unités de Joukov. La situation empirant rapidement, elle reçoit en plus le 25 l'ordre de briser l'encerclement de Berlin et de délivrer les 20000 hommes qui tiennent encore Potsdam. Devant le côté surréaliste de toutes ces demandes, mises en face des moyens très réduits de la 12^e armée, et face à la situation des armes allemandes, le général Wenck, qui ne se fait plus d'illusion, prend alors la décision de ne pas se diriger sur Berlin. Il décide plutôt d'utiliser ses unités pour tenter de briser l'encerclement de la 9^e armée dans la Spreewald, avec pour objectif de permettre à celle-ci de se replier sur l'Elbe, afin de se rendre aux américains plutôt qu'aux soviétiques. La dernière chance de Berlin s'en va donc par le sud, où elle arrivera à dégager partiellement les unités de la 9^e armée, qui se replieront sur l'Elbe. Le Führer lui n'en verra pas le bout du canon.

A l'ouest les américains ne vont pas non plus profiter de la volte face de la 12^e armée, Eisenhower n'ayant pas l'intention de sacrifier des hommes pour prendre des territoires qu'il sait devoir être plus tard dans la zone soviétique. La limite de la progression américaine est

donc Torgau, où la 69^e division américaine fait sa jonction avec la 5^e armée de la Garde le 25 avril.

Le 26 avril Tchouikov continue sur sa lancée, nettoie l'aéroport de Tempelhof, puis borde le canal de la Landwer. A nouveau il franchit la limite imposée par Staline en passant la ligne des voies ferrées reliant les gares d'Anhalt et de Potsdam. Les JS2 de la 8^e armée de la Garde investissent la Postdamerstrasse et atteignant l'église des douze apôtres, soit 1 km à l'ouest de la limite imposée par Staline. Résultat, la 3^e armée blindée de la Garde, ne sait pas que le 1^{er} front de Biélorussie est maintenant devant lui.

Le 27 avril les soviétiques progressent partout autour de Berlin. Gatow est capturé, Semensstadt est nettoyé, la Spree bordée. La 55^e brigade blindée (7^e corps de Rybalko) remonte la Heerstrasse, atteint la Wilhelmstrasse et encercle le stade olympique. Mais Tchouikov a réussi son coup et ses corps sont maintenant alignés sur la rive sud du canal de la Landwehr jusqu'à Budapesterstrasse, où ont lieu de très durs combats autour du pont Cornélius. Le coup de grâce s'annonce maintenant avec la préparation par Tchouikov du franchissement du canal de la Landwehr. Koniev lui est coincé. Il ne peut plus espérer attaquer par le sud. Et par l'ouest il ne reste qu'un trou de 1500m entre les unités de la 8^e armée de la Garde et celles de la 3^e armée de Choc. Les unités de Rybalko étant coincées autour de la Fherbelliner Platz, même cette éventualité est peu envisageable.

Staline tranche à Berlin avant de trancher à Moscou (28 Avril)

Seulement Koniev ignore cette disposition des troupes et il oriente plein nord, en direction du canal de la Landwehr son attaque générale pour le 28 avril, entre la Fherbelliner Platz et la Potsdamer Strasse. Ce qu'il ne sait pas c'est que la moitié du secteur qu'il s'apprête à conquérir est contrôlée par Tchouikov depuis la veille. En conséquence, une grande partie de la préparation d'artillerie de la 3^e armée blindée de la Garde tombe sur la 8^e armée de la Garde. Koniev ne réalise la situation qu'au milieu de la matinée, forcé une nouvelle fois de remanier son dispositif et de perdre 24h supplémentaires.

A 20h45, pour la première fois depuis le début des opérations contre Berlin, Koniev envoie un telex à Joukov pour lui imposer un changement dans l'axe d'attaque de la 8^e armée de la Garde. Joukov ne se donne même pas la peine de répondre et fait un rapport à Staline à 22h, demandant l'établissement d'une nouvelle ligne de front entre le 1^{er} front de Biélorussie et le 1^{er} front d'Ukraine, arguant que ce dernier gêne les opérations de ses unités. Staline était cependant déjà décidé à trancher car à 21h20 la STAVKA établie une nouvelle ligne de démarcation entre les 2 fronts, qui éjecte Koniev du centre de Berlin, marquant la victoire finale de Joukov.

Cette approbation du Kremlin permet à Joukov de lancer seul ses unités à la conquête du Reichstag, qui tombe le 30 avril, le reste de la ville se rendant le 2 mai. Elle donne aussi le droit à Joukov de mener le défilé de la victoire à Moscou le 24 juin 1945. Mais cette victoire sera toutefois de courte durée pour Joukov, car à la suite d'une nouvelle montée de paranoïa, Staline le destituera en juin 1946 lors d'un conseil militaire présidé par lui même. Ironiquement Koniev plaidera alors, comme les autres maréchaux présents, pour Joukov, mais celui-ci est tout de même destitué de son poste de commandant en chef des forces terrestres et relégué à la tête du district militaire d'Odessa.

En décembre 1947 il est exclu du comité central du parti, et en mai 1948 la Pravda ne mentionne même pas son nom à l'occasion du 3^e anniversaire de la prise de Berlin.